Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANX044 · ANNEXES DÉDIÉES

Le quatrième personnage : ange, théophanie ou christophanie ?

Daniel 3.24-25 présente l'apparition du quatrième personnage comme une observation de Nebucadnetsar. Le roi demande d'abord confirmation : « N'avons-nous pas jeté trois hommes ligotés…

LECTURE
27 min

RÉFÉRENCES
29

LIVRES CITÉS
6

PUBLIÉE
27/10/2026

MISE À JOUR
29/10/2026

SOURCE
https://schilo.org/anx044-le-quatrieme-personnage-ange-theophanie-ou-christophanie/

EXPORTÉE LE
04/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Le point de départ : quatre personnages sont réellement aperçus 2
2. L’expression araméenne de Daniel 3.25 3
3. Pourquoi certaines traductions donnent-elles « le Fils de Dieu » ? 3
4. Daniel 3.28 : « Il a envoyé son ange » 3
5. Le parallèle de Daniel 6 4
6. L’ange de l’Éternel dans l’Ancien Testament 4
7. « Ange » désigne d’abord une fonction 5
8. Qu’est-ce qu’une théophanie ? 5
9. Qu’est-ce qu’une christophanie ? 5
10. Les arguments en faveur d’une christophanie 6
11. Les limites de l’identification christologique 6
12. Une distinction entre certitude et interprétation 6
13. La tradition juive 7
14. La tradition chrétienne ancienne 7
15. Le quatrième personnage dans l’addition grecque 8
16. L’élément essentiel : Dieu est présent avec ses serviteurs 8
17. Conclusion 8
Lexique 10

1. Le point de départ : quatre personnages sont réellement aperçus

Daniel 3.24-25 présente l’apparition du quatrième personnage comme une observation de Nebucadnetsar.

Le roi demande d’abord confirmation :

« N’avons-nous pas jeté trois hommes ligotés au milieu du feu ? » (Daniel 3.24).

Ses conseillers confirment qu’ils étaient bien trois.

Nebucadnetsar déclare ensuite qu’il voit quatre hommes libres de leurs liens, marchant au milieu du feu sans subir de dommage (Daniel 3.25).

Dans la logique du récit, le quatrième personnage n’est donc pas simplement une manière poétique d’exprimer la protection divine. Nebucadnetsar affirme voir une présence supplémentaire.

La dimension symbolique ou théologique de cette présence n’exclut pas sa réalité dans le récit.

2. L’expression araméenne de Daniel 3.25

Nebucadnetsar décrit le quatrième personnage par l’expression araméenne *bar-ʾĕlāhîn*.

Le premier terme, *bar*, signifie « fils ».

Le second, *ʾĕlāhîn*, est une forme plurielle désignant « les dieux » ou des êtres divins selon le contexte.

Dans la bouche d’un roi babylonien polythéiste, la traduction « un fils des dieux » ou « un être d’apparence divine » correspond donc naturellement au contexte.

Nebucadnetsar ne formule pas ici une confession chrétienne avant l’heure. Il décrit ce qu’il voit au moyen des catégories religieuses qui lui sont familières.

Cette observation est importante pour l’interprétation de l’expression.

3. Pourquoi certaines traductions donnent-elles « le Fils de Dieu » ?

Certaines traductions chrétiennes traditionnelles ont rendu Daniel 3.25 par une formulation proche de :

« le quatrième ressemble au Fils de Dieu ».

Cette traduction a fortement marqué l’interprétation chrétienne du passage.

Elle s’explique notamment par une lecture théologique du texte à la lumière de la révélation du Nouveau Testament.

Cependant, sur le seul plan grammatical et historique, il est difficile d’affirmer que Nebucadnetsar identifie consciemment le quatrième personnage comme « le Fils de Dieu » au sens christologique.

Il est donc préférable de distinguer la traduction du texte araméen et son interprétation chrétienne.

Traduire « un fils des dieux » n’interdit nullement de se demander ensuite si l’être ainsi décrit pourrait être identifié au Fils de Dieu.

4. Daniel 3.28 : « Il a envoyé son ange »

Quelques versets plus loin, Nebucadnetsar interprète lui-même l’événement :

« Béni soit le Dieu de Shadrak, de Méshak et d’Abed-Nego ! Il a envoyé son ange et délivré ses serviteurs » (Daniel 3.28).

Cette déclaration constitue l’indication textuelle la plus explicite concernant l’identité ou, au minimum, la fonction du quatrième personnage.

Le mot araméen *malʾak* signifie « messager » et désigne couramment un ange lorsqu’il s’agit d’un envoyé céleste.

La lecture immédiate consiste donc à comprendre que Dieu a envoyé un ange afin de protéger les trois hommes.

Cette interprétation suffit pleinement à expliquer le récit.

5. Le parallèle de Daniel 6

Daniel 6 fournit un parallèle particulièrement important.

Après avoir passé la nuit dans la fosse aux lions, Daniel déclare :

« Mon Dieu a envoyé son ange et fermé la gueule des lions » (Daniel 6.22 selon la numérotation de nombreuses Bibles).

La structure est très proche de Daniel 3.

Dans les deux épisodes :

un serviteur de Dieu est condamné à une mort certaine ;

le souverain humain ne peut plus empêcher l'exécution de sa propre décision ;

Dieu intervient ;

un ange est envoyé ;

l'instrument de mort perd son pouvoir ;

le serviteur de Dieu sort indemne.

Ce parallèle favorise naturellement l'interprétation angélique du quatrième personnage.

6. L'ange de l'Éternel dans l'Ancien Testament

La question ne peut cependant pas être arrêtée uniquement par l'emploi du mot « ange ».

L'Ancien Testament présente plusieurs épisodes dans lesquels « l'ange de l'Éternel » possède un statut particulièrement remarquable.

En Genèse 16, l'ange de l'Éternel apparaît à Agar (Genèse 16.7-12). Après cette rencontre, Agar parle de l'Éternel qui lui a parlé et s'étonne d'avoir vu celui qui la voit (Genèse 16.13).

En Exode 3.2, « l'ange de l'Éternel » apparaît à Moïse dans la flamme du buisson. Quelques versets plus loin, le texte déclare que Dieu lui-même l'appelle du milieu du buisson (Exode 3.4-6).

En Juges 6, l'ange de l'Éternel apparaît à Gédéon, mais le récit passe ensuite à des formulations dans lesquelles l'Éternel lui-même s'adresse à lui (Juges 6.11-23).

Juges 13 présente une situation comparable lors de l'apparition à Manoach et à son épouse. Après le départ de l'ange de l'Éternel, Manoach déclare : « Nous allons mourir, car nous avons vu Dieu » (Juges 13.22).

Ces passages expliquent pourquoi l'expression « ange » ne résout pas nécessairement à elle seule toute question concernant l'identité de l'être céleste.

7. « Ange » désigne d’abord une fonction

Le terme hébreu *mal’āk* et son équivalent araméen signifient fondamentalement « messager ».

Le mot décrit donc d’abord une fonction : celui qui est envoyé.

Il peut désigner un messager humain ou un messager céleste selon le contexte.

Ainsi, dire que Dieu « a envoyé son ange » indique avec certitude que le personnage agit comme son envoyé. Cela ne fournit pas nécessairement une définition exhaustive de sa nature.

Cette distinction explique pourquoi certains théologiens chrétiens ont pu identifier certaines manifestations de « l’ange de l’Éternel » à une manifestation du Fils avant son incarnation.

8. Qu’est-ce qu’une théophanie ?

Le terme « théophanie » désigne une manifestation perceptible de Dieu.

L’Ancien Testament rapporte plusieurs événements de ce type.

Dieu se manifeste à Moïse dans le buisson ardent (Exode 3.1-6).

Il se manifeste à Israël au Sinaï au milieu du feu, de la fumée et du tonnerre (Exode 19.16-20).

Ésaïe décrit une vision du Seigneur dans le Temple (Esaïe 6.1-5).

Ézéchiel rapporte également une vision de la gloire divine (Ézéchiel 1).

Qualifier le quatrième personnage de Daniel 3 de manifestation théophanique revient donc à souligner que, par cet être céleste, Dieu rend sa présence visible au milieu de la fournaise.

Cette qualification demeure toutefois plus interprétative que la simple affirmation textuelle selon laquelle Dieu a envoyé son ange.

9. Qu’est-ce qu’une christophanie ?

Dans la théologie chrétienne, une « christophanie » désigne une manifestation du Christ, particulièrement lorsqu’elle est supposée avoir eu lieu avant son incarnation.

Cette interprétation repose sur la conviction que le Fils n’a pas commencé à exister lors de la naissance de Jésus.

Le Nouveau Testament affirme sa préexistence. Jean déclare que la Parole était auprès de Dieu et était Dieu avant de devenir chair (Jean 1.1-3, 14). Jésus parle également de la gloire qu’il possédait auprès du Père avant que le monde existe (Jean 17.5).

À partir de cette christologie, certains interprètes chrétiens considèrent possible que le Fils se soit manifesté ponctuellement avant l’incarnation.

Le quatrième personnage de Daniel 3 a naturellement été intégré à cette réflexion.

10. Les arguments en faveur d’une christophanie

Plusieurs éléments peuvent être invoqués en faveur de cette interprétation.

Le premier est le caractère extraordinaire du quatrième personnage. Nebucadnetsar ne le décrit pas simplement comme un homme supplémentaire, mais comme un être dont l’apparence appartient au domaine divin (Daniel 3.25).

Le deuxième est son rôle : il apparaît au milieu du feu et protège les serviteurs de Dieu d’une manière surnaturelle.

Le troisième réside dans les précédents bibliques où « l’ange de l’Éternel » semble étroitement associé à la présence même de Dieu.

Le quatrième provient de la lecture chrétienne globale de l’Ancien Testament à la lumière du Nouveau Testament, qui reconnaît la préexistence du Fils.

Ces arguments rendent l’interprétation christophanique possible.

Ils ne constituent cependant pas une démonstration explicite fournie par Daniel 3.

11. Les limites de l’identification christologique

Plusieurs précautions doivent être conservées.

Daniel ne nomme jamais le quatrième personnage « Messie ».

Nebucadnetsar ne possède pas, dans le récit, la connaissance théologique permettant de reconnaître Jésus-Christ plusieurs siècles avant l’incarnation.

Daniel 3.28 utilise le terme « ange » sans fournir d’autre identification.

Enfin, le parallèle avec Daniel 6 montre que l’envoi d’un ange ordinaire constitue déjà une explication parfaitement cohérente dans la théologie du livre.

La christophanie doit donc être présentée comme une interprétation chrétienne possible, et non comme la traduction nécessaire de Daniel 3.25.

12. Une distinction entre certitude et interprétation

Les différents niveaux peuvent être clairement distingués.

Ce que le texte affirme explicitement :

Nebucadnetsar voit un quatrième personnage dans la fournaise ;

ce personnage possède une apparence surnaturelle ;

les trois Judéens sont protégés du feu ;

Nebucadnetsar affirme ensuite que Dieu a envoyé son ange.

Ce que l’on peut raisonnablement en déduire :

le quatrième personnage représente une intervention céleste réelle envoyée par Dieu pour protéger les trois hommes.

Ce qui relève d'une interprétation théologique supplémentaire :

l'identification de cet ange au Fils préincarné, donc au Christ.

Cette distinction permet de soutenir la possibilité de la christophanie sans transformer une hypothèse théologique en donnée textuelle explicite.

13. La tradition juive

La lecture juive ne reconnaît naturellement pas une manifestation du Christ dans Daniel 3.

Le quatrième personnage est compris comme un ange envoyé par Dieu.

Cette interprétation correspond directement à Daniel 3.28 et s'intègre à l'angéologie du livre de Daniel, dans lequel les anges jouent un rôle important.

Gabriel apparaît en Daniel 8.16 et 9.21.

Michel est présenté comme un « grand chef » associé à la protection du peuple de Daniel (Daniel 10.13, 21 ; 12.1).

L'intervention d'un être céleste protecteur en Daniel 3 s'accorde donc parfaitement avec la théologie angélique développée dans le reste du livre.

14. La tradition chrétienne ancienne

L'interprétation chrétienne a très tôt lu l'Ancien Testament à partir de la révélation du Christ et recherché les manifestations de sa préexistence.

La scène de la fournaise se prêtait particulièrement à cette lecture en raison de la formulation de Daniel 3.25 et de la présence mystérieuse du quatrième personnage.

La tradition chrétienne a ainsi souvent reconnu dans celui qui accompagne les trois jeunes hommes une manifestation du Logos ou du Fils de Dieu.

Cette lecture possède une véritable cohérence à l'intérieur de la théologie chrétienne.

Sa valeur doit cependant être distinguée de la question historique et grammaticale : ce qu'une lecture canonique chrétienne peut reconnaître dans le passage dépasse ce que Nebucadnetsar pouvait lui-même comprendre lorsqu'il regardait dans la fournaise.

15. Le quatrième personnage dans l’addition grecque

Les anciennes versions grecques de Daniel contiennent entre Daniel 3.23 et 3.24 une longue addition absente du texte araméen massorétique.

Cette section développe notamment la prière d’Azaria et le cantique des trois jeunes hommes.

Elle contient également une description de l’intervention divine dans la fournaise, où « l’ange du Seigneur » descend auprès des trois hommes et repousse la flamme.

Cette tradition textuelle ancienne montre que l’interprétation angélique de la présence protectrice était déjà bien établie dans la transmission grecque du récit.

Elle ne tranche cependant pas définitivement la question christologique pour une lecture chrétienne ultérieure, puisque la question demeure de savoir comment certaines manifestations angéliques de l’Ancien Testament doivent être comprises théologiquement.

16. L’élément essentiel : Dieu est présent avec ses serviteurs

L’identification exacte du quatrième personnage ne doit finalement pas faire perdre de vue sa fonction principale dans le récit.

Les trois hommes avaient déclaré :

« Notre Dieu que nous servons peut nous délivrer » (Daniel 3.17).

Lorsqu’ils entrent dans la fournaise, ils ne sont pas abandonnés.

Nebucadnetsar voit une présence céleste avec eux.

Le récit ne présente donc pas seulement une puissance divine agissant à distance. Il donne à voir une présence au milieu même de l’épreuve.

Cette dimension correspond étroitement à Esaïe 43.2 : « Si tu marches dans le feu, tu ne te brûleras pas et la flamme ne te fera pas de mal. »

La promesse de présence devient, dans Daniel 3, une réalité visible.

17. Conclusion

Daniel 3 permet d’affirmer avec assurance que le quatrième personnage appartient au domaine céleste et qu’il intervient comme envoyé de Dieu.

Daniel 3.28 fournit l’explication la plus directe : Dieu « a envoyé son ange » pour délivrer ses serviteurs.

L’interprétation angélique constitue donc le premier niveau de lecture du texte.

La compréhension du personnage comme théophanie va plus loin en reconnaissant dans cette apparition une manifestation visible de la présence divine.

L’interprétation christophanique franchit une étape supplémentaire en identifiant cet envoyé au Fils préincarné. Cette lecture possède une longue tradition chrétienne et peut être théologiquement

défendue à partir de la préexistence du Christ et des passages de l'Ancien Testament où l'ange de l'Éternel est étroitement associé à Dieu.

Elle ne doit cependant pas être présentée comme une identification explicitement formulée par Daniel.

La conclusion la plus équilibrée est donc la suivante : **le récit affirme la présence réelle d'un être céleste envoyé par Dieu dans la fournaise ; Daniel 3.28 le qualifie d'ange. Dans une lecture chrétienne canonique, l'hypothèse d'une manifestation du Fils préincarné demeure possible, mais elle constitue une interprétation théologique du texte plutôt qu'une identification explicitement donnée par celui-ci.**

LEXIQUE

Un ange du Seigneur — La précision de Luc : « Mais un ange du Seigneur, ayant ouvert pendant la nuit les portes de la prison… » (Actes des apôtres 5.19) n'est certainement pas fortuite. Elle répond à plusieurs objectifs théologiques et historiques.
INF353 · https://schilo.org/inf353-un-ange-du-seigneur/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX043 - Les fournaises babyloniennes et l'exécution par le feu https://schilo.org/anx043-les-fournaises-babyloniennes-et-lexecution-par-le-feu/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX045 - Les instruments de musique de Daniel 3 et la question des mots grecs https://schilo.org/anx045-les-instruments-de-musique-de-daniel-3-et-la-question-des-mots-grecs/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx044-le-quatrieme-personnage-ange-theophanie-ou-christophanie/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.